Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture

Musée national et domaine du château de Pau

Dossier de presse

Contact presse
Diane Delmas
diane.delmas@culture.gouv.fr
05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

SOMMAIRE

La réouverture des espaces Bernadotte restaurés 3
Les travaux 4
Introduction historique 4
L'objectif des travaux 5
Un travail d'équipe avant tout 5
Les découvertes sur le monument 7
Entre restitution et évocation : le choix assumé du remeublement 9
L'historique du décor des salons dits « Bernadotte » 11
Autour de l'ouverture du Salon Bernadotte 18

La réouverture des espaces Bernadotte restaurés

À partir du samedi 15 décembre 2018, la visite commentée du château de Pau s'enrichit de deux nouvelles salles au premier étage du monument. C'est un événement pour l'établissement et **l'aboutissement de plusieurs mois de travail** pour les équipes du musée national et les entreprises qui ont participé à ce vaste chantier.

Décor du couloir dans les années 60

Le travail n'est pas totalement achevé au 15 décembre 2018, mais en l'état, il s'agit d'un ensemble remarquable rouvert au public après plus de huit années de fermeture. C'est par ailleurs la **première fois qu'il est complètement intégré au parcours de la visite commentée** : auparavant il n'était accessible qu'en visite-conférence en petits groupes (pas d'issue de secours) ou pour un simple coup d'œil depuis l'escalier.

La fermeture de ces espaces avait été décidée parce qu'en l'absence de chauffage, leur décor souffrait de conditions climatiques instables. Dès 2010, le salon a donc été fermé et les premières opérations de restauration ont été lancées : lustre et bras de lumières, puis le vitrail du couloir. En 2011, les tapisseries du salon ont toutes été déposées, ce qui a permis de lancer un **vaste programme de restauration** dès 2012. Ces restaurations de tapisseries portent en effet sur un ensemble de 16 pièces et s'achèvera en 2019 avec la restauration des pièces des *Termes* et d'une pièce de la tenture de l'*Histoire d'Henri IV* particulièrement abîmée (*Henri IV relevant Sully*).

Exemple de dégradation sur une tapisserie

Il faut signaler qu'en 2018, ont également été restaurés les rideaux, lambrequins et porte-embrasses en bronze doré des trois fenêtres, concomitamment avec les **travaux sur le bâti permettant de mettre aux normes** (accueil du public, sécurité incendie, etc.)

Les travaux

Introduction historique

Situé au premier étage du donjon Fébus, le Salon est précédé d'un couloir formant anti-salon et permettant sa jonction avec l'aile Sud du château.

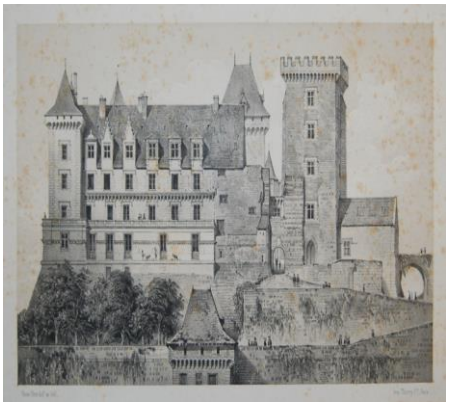
Elément caractéristique des constructions fébuséennes, d'abord utilisé comme lieu de résidence, le donjon a ensuite connu des utilisations aussi variées que les tourments de l'Histoire qu'il voit défiler : prison, hôpital, abandon…

La construction de la chapelle qui se doit d'être castrale, oblige un cheminement direct depuis les appartements de l'aile sud. Ainsi, dès 1840, Dugenne, dans son *Album pyrénéens*, nous rapporte que « l'avant-corps de la chapelle communiquera avec les grands appartements du premier étage indirectement au moyen d'un passage voûté, et le premier étage de la tour Febus aménagé en cette occasion en un magnifique salon d'attente ».

En parallèle du chantier de gros œuvre de la chapelle qui se déroule en 1840, Touzys le Maçon et Sorbé le charpentier, ainsi que tous les artisans locaux, sont chargés de réaliser le passage communiquant.

Touzys assure l'essentiel du gros œuvre : démolition des anciens murs contigus au donjon, édification d'un pont percé d'une voûte en plein cintre donnant sur la cour intérieure.

Une fois les travaux achevés - création des passages vers la chapelle et vers le couloir, élargissement de l'ébrasement du salon, modification de la voûte - les boiseries basses sont installées ; elles consistent en un lambris bas finit d'un chambranle. Le tout est surmonté par les maçonneries nues.



Vue de la façade sud – Victor Petit - 1850

L'objectif des travaux

Il est triple : améliorer les conditions de visites et les conditions de conservation des collections tout en mettant les espaces aux normes réglementaires. Par ailleurs ces travaux indispensables ont été l'occasion de mener une campagne de rénovation et d'approfondissement des connaissances du bâti.

Le programme des travaux a pu être défini précisément dès lors que les plans, coupes et élévations ont été relevés par des géomètres et l'étude de faisabilité réalisée pour le système de chauffe.

Ainsi, la solution retenue fut de disposer de ventilo-convecteurs alimentés en eau chaude dans le Salon et en électricité dans le couloir grâce à l'installation d'une sous-station au rez-de-chaussée du Donjon connectée au caniveau technique de la Cour d'honneur. Le choix de cette solution technique a ainsi permis une intégration la plus discrète possible dans les décors et tout en assurant une économie des coûts de maintenance sur le long terme.

Un travail d'équipe avant tout

Ce chantier qui s'est étalé sur 9 mois a mobilisé l'ensemble des services du SCN pour un travail collégial et plus particulièrement : l'équipe technique, réseaux et NTIC, accueil et surveillance, maintenance travaux.

Ces travaux longs et complexes ont dû s'inscrire dans le programme des travaux du monument et dans le planning des équipes.

Actions de l'équipe technique : libération des espaces, dépose des galons de velours vert et des cabochons dorés, dépose et façonnage des boiseries, dépollution et remplacement des réseaux électriques obsolètes, amélioration de l'éclairage muséographique et des conditions de présentation des œuvres.

Actions du Service réseaux et NTIC : création d'une baie informatique au second étage du donjon, connexion des espaces au wifi, mise en place de borne wifi dans les boiseries

Actions du Service accueil surveillance : sureté, sécurité incendie, surveillance du chantier, vidéo protection sans oublier la mise en cire des parquets.

<u>Actions des entreprises extérieures</u>

Maçonnerie : création des niches

Menuiserie : reprise des étanchéités et des boiseries attenantes, modification du cochonnet, réalisation de volets intérieurs à l'identique, traitement des allèges

Plâtrerie : reprise des voûtes et des corniches

Chauffagiste/plombier : création de la sous-station, raccordement au réseau dans caniveau technique, intervention d'un électricien pour la programmation

Peintre en décor : corniches, voûtes, embrasement, fond de cheminée, grilles des ventilo-convecteurs

Échafaudage

Traitement anti-xylophage du bois

Entreprise de nettoyage

Les découvertes sur le monument

Les interventions par les différentes équipes ont été l'occasion de découvertes permettant une meilleure connaissance du bâti et de ses décors

Ainsi, dans un registre technique, la reprise des désordres de la voûte du couloir nous a permis de découvrir et de comprendre la mise en œuvre des corniches situées en dessous. Creuses, les sections moulurées qui les composent ont probablement été réalisées en amont (en atelier ou sur le site). Une fois posées, l'espace situé entre la mouluration et le mur a été comblé avec des copeaux de chêne provenant vraisemblablement des boiseries et des planchers.

Des fenêtres de visibilité (dégagement de la couche picturale) ont été réalisées en amont du chantier, elles ont mis au jour un décor de faux-bois identique à celui de la chapelle qu'il nous a semblé important de restituer. Lors de cette opération délicate, un graffiti gravé dans la corniche ouest du Salon vient corroborer les archives et indique après une inscription illisible - probablement la signature du plâtrier - le mois "juillet" et l'année "1843". Nous sommes donc en présence d'un décor qui a été en partie achevé un mois avant l'inauguration de la chapelle en présence du duc de Montpensier et de l'Évêque de Bayonne.

D'autres inscriptions nous sont parvenues : sur les boiseries, l'identité du menuisier "Hippolyte" et la date d'installation des panneaux de bois destinés à recevoir les portières : 1894; ainsi que sur les tapisseries murales mais de manière très incomplètes.

Les éléments encore conservés sur les panneaux de bois et le traitement des voûtes nous ont d'ailleurs permis d'affiner notre connaissance des nuanciers utilisés et de leur évolution au fil des 175 précédentes années. Autant les boiseries étaient recouvertes de papier tirant sur le lie de vin ou le brique,

autant les voutes étaient traitées avec une tonalité neutre tirant très légèrement vers l'ocre.

La prospection, au niveau de la voute du Salon, réalisée pour traiter ses désordres (notamment de pénétration d'eau) a nécessité la création, dans le plancher du second étage, d'une trappe. À travers celle-ci, nous avons découvert le niveau précis de l'ancien plafond à caisson (à l'identique des autres étages du Donjon) grâce à un corbeau toujours en place dans la maçonnerie. Le choix de créer une voûte d'arête dans le Salon apparaît pertinent dans la recherche de majesté et de grandeur voulue pour accueillir et présenter les objets envoyés par Bernadotte.

Les travaux de maçonnerie réalisés dans le Salon pour installer les ventilo-convecteurs au niveau des anciennes latrines du Donjon ont mis au jour un mortier très tenace. Il s'en trouve de même nature et de même qualité sur les glacis sud du château. Il est fort probable (mais cela reste à confirmer) que les chantiers de restauration du Donjon et des glacis aient été menés en parallèle ou à la suite, par les mêmes artisans maçons.

Entre restitution et évocation : le choix assumé du remeublement

Le choix a été fait de la restitution **d'un décor d'après un état de 1855** (décrit dans l'inventaire du Palais impérial de Pau). Le parti-pris a toutefois été fait d'un dispositif plus sobre : nous avons ainsi préféré ne pas replacer un encadrement de velours vert autour des tapisseries du salon Bernadotte et de ne pas, dans un premier temps, remettre en place la chancellerie de Beauvais (la tenture aux fleurs de lys) qui était clouée sur les murs du couloir. En effet, son état de conservation est problématique et elle ne sera restaurée qu'en 2019. C'est seulement alors que sera prise la décision de la replacer sur les murs. Il a donc été préféré pour le moment la pose sur les murs d'un molleton blanc et d'un tissu brun non feu permettant l'accrochage dans de bonnes conditions de conservation et de présentation des différentes pièces de tapisserie.

Décor du salon dans les années 60

Pour d'évidentes raisons de circulation dans les espaces, la remise en place du mobilier ne peut pas se faire strictement à l'identique de celui qui s'y trouvait en 1855 : les grands vases Médicis (actuellement dans l'escalier d'honneur) et la totalité des sièges (pour mémoire en 1855 : 18 fauteuils et 6 chaises) ne sont ainsi pas replacés dans le salon. En revanche, deux objets d'art présents en 1855 (vase-cornet en porcelaine de Sèvres et pendule de forme urne) repartis au Garde meuble impérial en 1856 feront leur retour dans ce salon dès 2019 grâce à un dépôt du Mobilier national.

La restauration des salons Bernadotte, enveloppe et décor, s'inscrit comme une étape dans la mise en œuvre du projet scientifique et culturel du musée national, validé en 2015 et qui, traçant la feuille de route de la politique de l'établissement pour les années à venir, prévoit en **particulier un accroissement du nombre des salles ouvertes au public**, permettant la présentation de nombreuses œuvres actuellement en réserves.

Après 25 ans de lourds travaux sur l'extérieur du bâtiment, le château s'est donc engagé dans une démarche de rénovation des espaces intérieurs, avec le lancement d'un Plan pluriannuel d'investissement et d'un schéma directeur des travaux qui prévoient une transformation de l'établissement dans les années à venir. La rénovation du couloir et du salon Bernadotte anticipe l'adoption de ce schéma directeur, pour permettre au château de **s'associer aux commémorations du couronnement de Bernadotte comme roi de Suède en 1818.**

Il n'en reste pas moins que ce chantier, comme celui des espaces d'accueil du public en 2017, s'inscrit clairement dans une démarche globale de l'établissement.

Pendule en forme d'urne, attendue en 2019

L'historique du décor des salons dits « Bernadotte »

À l'histoire du salon et du couloir Bernadotte aux XIXe et XXe siècles, correspondent des usages successifs et une évolution du décor intérieur. Ce n'est qu'à partir de 1842 que le château commence à recevoir des éléments de ce décor. Comme dans tout le château, il est dominé par l'élément textile : dans un premier temps, légers rideaux de vitrage sur les fenêtres, lourds rideaux de croisée et somptueuses tapisseries de lisse puisées dans le Garde-Meuble de la couronne, dans un second temps, lambrequins et sièges aux couvertures assorties.

Détail de la tapisserie Portière de char

Le couloir est qualifié dans les années 1840 de simple "passage de la tour". Il est donc logiquement dénué de tout élément mobilier et décoratif, sauf "quatre rideaux de croisée 15/16 violet avec bordure de damas violet et orange", aux embrasses assorties et thyrses en cuivre, qui sont toujours présents en 1855, mais qui ont complètement disparu aujourd'hui.

Ce passage et le salon qu'il dessert se doivent d'être bien éclairés. C'est le cas dès 1843 où arrive pour le couloir un "lampadaire en bronze vert antique", remis en place aujourd'hui. Le salon quant à lui est orné de 8 bras de lumières et d'un grand lustre en bronze doré à six branches, à décor de palmettes. Ces luminaires sont pourvus de lampes à modérateur. Il est à noter que l'invention de la lampe à modérateur date de 1836 et que la production en quantité n'a commencé qu'en 1840 : on équipe donc le château d'un matériel d'éclairage à la pointe du progrès.

Lampadaire en bronze vert à l'antique

Le salon est d'abord destiné à servir de "vestibule" à la chapelle et à sa tribune. On lui connaît plusieurs dénominations successives au cours du XIXe siècle : salon de la tour, salon du roi de Suède, puis salon Bernadotte (dénomination attestée dès 1855).

Ce nom qui est toujours le sien aujourd'hui vient de ce que l'on y a placé les objets en porphyre arrivés de Suède en juin 1840 et offerts par Charles XIV Jean, ex-Jean-Baptiste Bernadotte, pour l'ornement du palais de Pau en pleine rénovation : deux grands vases Médicis, un dessus de table rond de porphyre rose, un dessus de table de marqueterie de marbre et porphyre, des éléments de cheminée de porphyre vert.

Réservé aux souverains lorsqu'ils se rendront à la chapelle, le salon est, dès le début, somptueusement décoré : dès septembre 1842, arrivent à Pau pour son décor pas moins de 8 pièces de tapisserie, deux portières de *Mars*, quatre portières du *Char de triomphe*, deux entrefenêtres des *Termes*. Un superbe ensemble qui sera complété en 1846 par un nouvel envoi de trois fragments d'entrefenêtres des *Termes*, qui sont utilisés comme dessus-de-portes et dessus-de cheminée.

Portière de Mars

Extraits du catalogue
"De France et de Navarre – Portières de tapisserie d'après Charles Le Brun"

De l'usage des portières dans les maisons royales
Pièce rectangulaire, longiligne et verticale, la portière peut être de brocart, de damas, de velours et plus généralement de la même étoffe que le meuble d'une salle ou, en moins grand nombre, être de tapisserie, de haute ou basse lisse, tissée en fils de laine avec ou sans fils de soie, avec ou sans fils d'or ou d'argent. Comme son nom l'indique, la portière est accrochée parallèlement à une porte.

La portière de tapisserie répond à une double vocation, utilitaire et décorative. Elle limite les courants d'air, assurant un meilleur confort ; de ce fait sa partie inférieure traîne au sol. Elle contribue à assourdir les bruits, pouvant jouer un rôle d'isolant phonique. Toutefois son absence des appartements privés et intérieurs, espaces d'agrément du souverain et de sa famille, prouve bien que sa fonction est à chercher ailleurs. Ses dimensions sont normalisées : « sans bordures, 2 aunes de cours et de haut 2 aunes 8/16 et avec les bordures 2 aunes 8/16 de cours et de haut 3 aunes 1/16, mesures qui vont dans tous les appartements du Roy ». Elle doit éviter la représentation de figures, « parce qu'étant presque toujours plissées, cela fait un mauvais effet ». L'examen des inventaires et en particulier des changements de meubles aux saisons révèle avec logique l'augmentation de son utilisation en hiver. Elle peut être remplacée l'été par une autre, de brocart ou de damas. Mais s'il n'y a pas de changement de meuble, elle peut demeurer en place toute l'année.

Esthétiquement, elle fait disparaître de la vue les portes et participe au décor meuble de la pièce, cohabitant dans certaines pièces avec des tentures de tapisseries, mais sans nécessairement de cohérence décorative avec ces dernières. L'effet général recherché est celui d'un décor en continu, individualisant les espaces et les rendant plus confortables et plus riches.

En effet leur puissance décorative, selon des thématiques qui évoluent au XVIIIe siècle, contribue à la majesté des lieux. La portière n'est pas seulement un élément du décor meuble, utile à la vie quotidienne dans les résidences royales et princières. Elle participe du cérémonial de la vie de cour. Elle est œuvre d'art. Elle est aussi enseigne politique car elle s'associe par son iconographie et ses emblèmes au message monarchique que les lieux doivent véhiculer, soutenant le programme de glorification autour de la personne royale.

Portières de *Mars* et du *Char de triomphe*
Le nombre important des tentures tissées et retissées à la Manufacture des Gobelins pendant tout le règne de Louis XIV et jusqu'aux premières années du règne personnel de Louis XV atteste du succès des portières des *Renommées*, du *Char de triomphe* et de *Mars*, d'après Charles Le Brun. Ce n'est qu'en 1727 qu'un nouveau modèle de portière armoriée pour le roi, aux armes de France seules, fut demandé à Pierre-Josse Perrot (1669-1750), en même temps qu'une portière de *Diane*.

Il fut longtemps tenu pour acquis que le surintendant des finances Nicolas Fouquet était le destinataire initial des trois portières de tapisserie aux armes dessinées par Charles Le Brun, que ces pièces avaient été tissées à la manufacture de Maincy près de Vaux et que ses modèles avaient été transformés pour le roi-soleil à la chute de son puissant ministre en septembre 1661. Les études menées depuis les années 1990 ont permis de nuancer et de différencier l'histoire des portières des *Renommées*, de *Mars* et *du Char de triomphe*.

L'intégralité des tissages des portières de *Mars* et du *Char de triomphe*, presque systématiquement associées six à six, a été réalisée pour le roi par les ateliers de la Manufacture royale des Gobelins. Le doute sur l'identité du destinataire ne paraît pas de mise, tout y renvoie d'emblée à la symbolique royale : le double écusson central surmonté d'un soleil couronné, l'ordre du Saint-Esprit reposant sur le globe terrestre et le chiffre du roi rapidement esquissé sur l'étendard brandi par une Renommée claironnante. Le personnage féminin qui fait face au dieu Mars doit être identifié comme la Paix ou la Félicité publique, dont elle porte les attributs : caducée et grenade entrouverte.

Au nombre respectif de neuf et huit suites, les tissages des deux portières s'étalèrent entre 1666 et 1724. Pas moins de 67 portières de *Mars* et 71 du *Char de triomphe* furent ainsi commandées par ordre du souverain pendant presque cinquante ans, témoignant du succès continu de ces pièces. En 1789 et 1790, l'Inventaire du Garde-Meuble dénombrait encore dans les palais royaux 42 portières de *Mars* et 53 du *Char de triomphe*.

Il n'est pas possible aujourd'hui de rattacher les portières de *Mars* et du *Char de triomphe* envoyées au palais de Pau en 1842 précisément à l'une ou l'autre des suites tissées en basse lisse sans or livrées par les Gobelins entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle.

Il faut noter que les collections du musée national comprennent aussi deux portières de *Mars*, l'une en réserve (de qualité très inférieure à celles qui sont présentées dans le salon Bernadotte), l'autre en dépôt au château de Versailles.

Entrefenêtres des Termes
Ces motifs de termes, à buste d'homme ou de femme, furent initialement créés par Charles Le Brun pour orner certaines des bordures verticales des quatre premières tentures de *l'Histoire d'Alexandre le Grand*, exécutées en haute lisse à la manufacture royale des Gobelins entre 1670 et 1699. Bordures dont on a noté l'étonnante diversité à l'intérieur d'une même suite, puisque selon les pièces elles peuvent être constituées de termes de femmes, d'enfants ou de termes d'hommes, couverts ou non d'une draperie, le motif invariant étant, au centre de la composition verticale, le cartouche qui porte le double L lauré et couronné de Louis XIV. Les trois premières tentures en onze pièces de *l'Histoire d'Alexandre le Grand* étaient en outre complétées « d'un étroit entrefenêtre figurant un terme à l'antique identique à ceux des bordures ».

À partir de 1704, les ateliers de basse lisse de la manufacture des Gobelins entreprirent le tissage de plusieurs séries d'entrefenêtres des *Termes*, aussi bien féminins et masculins,

doubles ou simples, puis en 1728, d'une série du même nom avec un modèle différent (amours jouant avec des guirlandes de fleurs), inspiré de la bordure de *l'Histoire de Constantin* du même Le Brun.

Les pièces de nos collections sont difficilement rattachables à l'un ou l'autre des tissages successifs des Gobelins et il est vraisemblable qu'ils appartiennent à des pièces différentes.

En 1846, au moment où arrivent les compléments de tapisserie du salon Bernadotte, on relève aussi l'envoi pour le passage de la tour "De cinq tapisseries de la Manufacture de Beauvais d'après François Boucher", ayant pour thèmes, La cueillette des cerises, la sculpture, la boulangerie, la peinture, la moisson, qui repartiront au garde meuble en 1854. La même année est affecté à ce passage un vitrail du XVIIe siècle peint en grisaille avec encadrement en chêne et armature de verre fleurdelysée. Ce vitrail dont on sait fort peu de chose est daté du XVIIe siècle, il peut être rapproché d'une gravure fameuse de Léonard Gaultier, datant de 1609 et aurait orné les appartements de Sully à l'Arsenal.

Vitrail du couloir, représentant Henri IV

Quand la révolution de 1848 met fin à la Monarchie de Juillet, le décor intérieur des deux salons est déjà très complet. Cette année-là, le salon est doté de 18 fauteuils en chêne sculpté et 6 chaises en bois et étoffe identique. Mais comme pour toutes les autres salles du palais de Pau, quelques aménagements décoratifs sont réalisés au début du second Empire. Parfois ponctuels seulement, parfois plus radicaux.

Le salon Bernadotte conserve le décor de la Monarchie de Juillet, avec ses tapisseries qui sont pourvues d'un entourage de velours vert, fixé aux murs avec des clous dorés à grosses têtes. Les 18 fauteuils recouverts de velours vert, 6 chaises, deux tables à dessus de porphyre, deux grands vases Médicis, une pendule de forme urne et deux vases en porcelaine de Sèvres, forme jasmin et couleur lapis.

Fauteuil de la série des 18 fauteuils en chêne sculptés déposés en 1848

C'est donc un salon « plein comme un œuf » qui sert de fumoir et de salle de jeux aux officiers de l'empereur pendant la première décennie du Second Empire.

Le décor du couloir Bernadotte, lui, change radicalement. Il est d'ailleurs qualifié en 1855 de "salon d'attente" du fumoir : les rideaux violets repartent au Garde meuble dès 1855, sans doute remplacés par des rideaux et lambrequins en chancellerie de Beauvais assortis au tissu des murs. Viennent s'encastrer dans ce tissu tendu sur les murs, cinq pièces de tapisseries, comme de petits tableaux. Elles appartiennent toutes à la tenture de l'*Histoire d'Henri IV*. Il s'agit d'une tenture en six pièces, tissée à la manufacture des Gobelins, de la fin du XVIIIe siècle jusqu'aux premières années du XIXe, d'après des modèles de François-André Vincent, peints entre 1783 et 1786 (voir les 2 esquisses peintes, actuellement présentées dans l'exposition *Théâtre du pouvoir. Le temps du Béarnais*).

Un des six épisodes de la Tenture de l'histoire d'Henri IV : Les adieux d'Henri IV à Gabrielle d'Estrées

Tenture de l'Histoire d'Henri IV

Le comte d'Angivillers, directeur des Bâtiments, Arts, Jardins et Manufactures de France sous Louis XVI, commanda au peintre François André Vincent quatre cartons afin de tisser une suite de tapisseries des Gobelins illustrant l'histoire d'Henri IV pour les offrir au grand-duc Paul, héritier du trône de Russie (futur tsar Paul 1er). Dans un premier temps, ces quatre cartons furent peints entre 1783 et 1785. Puis, en 1786, furent commandées deux peintures supplémentaires pour compléter la tenture. Il semble que celle-ci ne fut que partiellement tissée, qu'elle ne parvint jamais au grand-duc et le sort des pièces réalisées n'est pas clair.

Au début de l'Empire, puis sous la Restauration, le tissage de deux nouvelles tentures d'après les cartons de Vincent fut entrepris, mais seules dix tapisseries furent alors réalisées (quatre sujets deux fois et deux sujets une fois).

Le Mobilier National conserve aujourd'hui quatre pièces tandis que six autres se trouvent toujours au château. Le rattachement de ces pièces à une tenture précise est difficile. On notera toutefois que deux des pièces présentent des chaînes verticales en soie (*Les adieux d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées* ; *Henri IV relevant Sully*) et doivent donc appartenir à la même tenture.

Quatre cartons peints sont à Fontainebleau, un au Louvre, et le sixième est perdu.

Les différents sujets ont été empruntés à Voltaire (*La Henriade*), à Sully (*Mémoires* réécrits au XVIIIe siècle par l'abbé de l'Ecluse des Loges) et Charles Collé (*La partie de chasse de Henri IV*).
La tenture complète se compose des pièces suivantes :
Henri IV faisant livrer des vivres à Paris assiégé
Les adieux d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées
L'évanouissement de Gabrielle
Henri IV rencontrant Sully blessé
Henri IV relevant Sully
Henri IV et le meunier Michaud

Elles sont toutes présentées dans le couloir Bernadotte, à l'exception de la pièce *Henri IV relevant Sully* qui n'a pas encore été restaurée.

Le couloir est lui aussi très meublé en 1855 : 6 banquettes, 4 tabourets, dont le tissu violet est remplacé à une date indéterminée par de la chancellerie de Beauvais et un bureau mécanique, qui repartira à son tour au Garde meuble dès 1862.

Ce nouveau décor ne restera en place que quelques années : on décide d'y créer une bibliothèque en 1863. D'abord concentrée dans le couloir Bernadotte pour laquelle l'architecte Lafollye conçoit trois meubles, la bibliothèque connait un accroissement important avec l'acquisition du fonds Manescau et gagne aussi le salon à partir de 1867. Très logiquement, on dépose alors les tapisseries qui partent en magasin. Ce n'est qu'en 1873 que les portières de *Mars* et du *Char de triomphe*, toujours associées aux *Termes* à buste de femme sont replacées dans une autre salle, le salon de famille où elles resteront jusque dans les années 1950. En 1886, on retrouve les pièces de la tenture de l'*Histoire d'Henri IV* dans le boudoir et la chambre de l'impératrice, associées à 5 autres pièces de même type.

Tenture de Beauvais sur lambrequins, dans le couloir

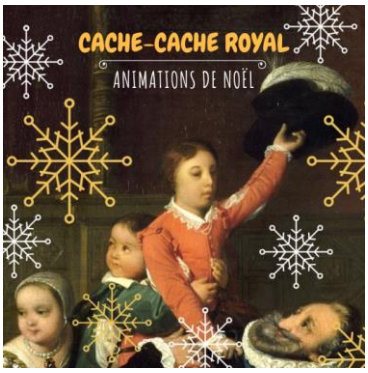
Le dépôt de l'importante bibliothèque Manescau à la ville de Pau entre 1888 et 1894 entraîne une nouvelle affectation des espaces : ils sont alors pourvus d'un nouveau décor de tapisseries, des pièces des *Maisons royales* présentées jusque-là dans les appartements de l'aile nord, où selon les mots mêmes du régisseur, ils sont peu vus par le public.

C'est de cette nouvelle installation que date la mise en place contre les murs du système de d'encadrements en chêne et de panneaux de bois, sur lequel sont fixées les tapisseries. Il s'agit de transformer ces espaces en "Salons d'exposition de tapisseries d'art". Ils sont alors ouverts à la visite, mais sur demande exclusivement.

C'est l'état de 1855, connu grâce à l'inventaire, qui servit de référence pour les campagnes de remeublement du château de Pau par Jacques de Laprade, conservateur du musée national à partir de 1945. Au début des années 1950, les travaux de restitution du décor du salon et du couloir Bernadotte s'accélèrent en prévision des grandes manifestations du 4e centenaire de la naissance d'Henri IV à Pau en 1953. L'état décoratif de ces espaces était resté inchangé depuis cette date.

Autour de l'ouverture du Salon Bernadotte

Animations en familles



27 et 28 décembre 2018 – 15h
3 et 4 janvier 2019 – 15h
Jeux et énigmes à travers un "Cache-cache royal" qui vous emmènera dans le Salon Bernadotte nouvellement rouvert, l'exposition "Théâtre du pouvoir" et les salles du château
A vos loupes, prêts, partez !

Durée : 1h30

Enfants entre 5 et 10 ans, accompagnés au moins d'un adulte
Tarif : 6,50 € - gratuit pour 1 adulte accompagnant

Réservations :

05 59 82 38 02 ou reservations.chateau-de-pau@culture.gouv.fr

Visites-conférence

Les jeudis à 15h

14 février, 28 mars, 18 avril, 16 mai 2019

Durée : 1h

Tarif : 4,50€+ tarif réduit du droit d'entrée 5,50€

Visite des espaces avec une conférencière de Réunion des musées nationaux-Grand-Palais

Réservations :

05 59 82 38 02 ou reservations.chateau-de-pau@culture.gouv.fr

musée national et domaine du château de Pau

Contact presse
Diane Delmas
diane.delmas@culture.gouv.fr
05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69